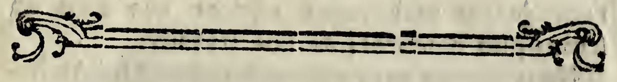
JOURNAL

De ce qui s'est passé à Versailles & à Paris depuis le 13 Juillet jusqu'au 18 dudit, tenu par MM. les Députés de la province de Dauphiné, à l'Assemblée nationale.



LETTRE

Ecrite à MM. de la Commission-Intermédiaire, par MM. les Députés à l'Assemblée nationale.

Versailles, le 18 Juillet 1789.

MESSIEURS,

Vous avez sans doute appris des changements bien propres à détruire vos justes alarmes. Les Troupes qui environnoient Paris & Versailles sont parties. Le Roi a rappellé M. Necker, & on l'attend incessamment de Bruxelles, où il s'étoit réfugié. La Lettre pour le retour de M. Necker a été remise par le Roi avant hier à dix heures du soir, entre les mains de M. l'Archevêque de Vienne; on y a joint une Lettre écrite au nom de l'Assemblée nationale.

Le Roi se rendit hier à Paris, au milieu d'une foule immense. Depuis le lieu de son départ, il fut escorté par une Milice Bourgeoise de Versailles, jusqu'à l'entrée de la Capitale; il fut ensuite conduit par la Milice Parisienne. Ainsi,

nous devons maintenant espérer que nous ne serons plus détournés de nos travaux.

Nous devons nous rassembler chez M. l'Archevêque pour concerter nos démarches au sujet de la convocation des Etats. Comme l'Assemblée nationale s'occupera bientôt de l'organisation des Etats provinciaux pour tout le Royaume, & que les circonstances présentes pourroient rendre cette convocation inquiétante pour le Gouvernement, nous vous prions de nous faire savoir si vous ne trouveriez pas à propos de suspendre nos démarches, du moins jusqu'au retour de M. Necker.

Nous sommes, avec respect,

MESSIEURS,

Vos très-humbles & très-obéissants Serviteurs,

† J. G. *Arch. de Vienne.*
L'Abbé de St. Albin.
L'Abbé Colaud de la Salcette.
L'Abbé de Dolomieu.
De Morges.
De Chaléon.
Le Comte Antoine d'Agoult.
Le Comte de Marsanne.
De Blacons.
De Virieu.
De Langon.
De Lablache.
Berenger.
Cheynet.
Revol.
Allard-Duplantier.
Blancard.
Mounier.
Pison-du-Galand.
Bertrand-de-Montfort.
Chabroud.
Bignan.
Barnave.
Lacour-d'Ambezieu.

Verſailles, 18 Juillet.

DEPUIS pluſieurs jours on annonçoit des deſſeins funeſtes; & le raſſemblement extraordinaire des Troupes; le refus du Roi de les éloigner; un grand nombre de canons amenés à Verſailles; le Maréchal de Broglie appellé à la tête des Troupes; la conſternation remarquable des Miniſtres populaires; l'Alégreſſe marquée de quelques autres perſonnes, tendoient à confirmer ces conjectures.

La révolution du Miniſtere, c'eſt-à-dire, l'exil de M. Necker; le renvoi de MM. de Montmorin & de Saint-Prieſt; la démiſſion volontaire de M. de la Luzerne, remplacés par MM. Foulon, de la Vauguyon, de Breteuil, d'Amecourt de la Galeſiere, &c. La révolution du Miniſtere, a été connue à Paris & à Verſailles, le Dimanche, 12. Dès le même jour les Spectacles ont été fermés à Paris; & à la plus ſombre conſternation ont ſuccédé les attroupements & l'armement d'un grand nombre de Citoyens. Une partie des Gardes-Françoiſes ſe ſont unies à eux; ces troupes ſe ſont portées dans pluſieurs parties de la Ville, & il y a eu entr'elles & les Troupes Allemandes, quelques chocs qui ont coûté la vie à pluſieurs Soldats Allemands, fuſillés par les Gardes-Françoiſes.

Le Lundi, le trouble de Paris a augmenté ; un grand nombre de maisons ont été marquées à la craie pour être incendiées le soir. Les Citoyens ont senti la nécessité d'établir un ordre capable, tout à la fois, d'en imposer au Despotisme, & de parer aux désordres de la fermentation populaire. Ils se sont assemblés à l'Hôtel-de-Ville & dans les lieux circonvoisins, & y ont pris un Arrêté qui se trouve transcrit dans le Journal de Paris. Dès ce moment une milice Bourgeoise nombreuse a été mise sur pied, & a fait la garde de la Ville avec une grande activité.

L'Assemblée nationale a pris le même jour une Délibération qu'on trouvera jointe à ce Bulletin. M. de la Fayette a été élu Vice-Président, & l'Assemblée a continué de siéger pendant toute la nuit, pour être toujours prête à prendre les partis que les circonstances pourroient exiger.

Le Mardi matin un nombre immense de Citoyens se sont fait enregistrer dans la Garde Bourgeoise de Paris ; ils ont forcé l'Hôtel des Invalides pour s'empater des armes.

Un détachement de Houssards ayant traversé le Fauxbourg Saint Antoine, a irrité le Peuple au dernier degré. Une foule immense s'est transportée à l'Hôtel-de-Ville, & a demandé des armes pour faire le Siege de la Bastille.

Ce Château étoit environné d'une foule in-

nombrable & menaçante. Le Comité de l'Hôtel-de-Ville a député au Commandant pour le supplier de ne pas faire tirer sur le Peuple ; les Députés n'ont pu être introduits. Une seconde Députation l'a été ; mais dès-qu'elle a pénétré dans la première cour, elle a essuyé une décharge de mousqueterie, & plusieurs personnes ont été tuées. La fureur à l'instant s'est portée au comble, & dans moins de deux heures la Bastille a été prise par escalade.

Le Commandant & le Major ont été mis à mort après la prise ; plusieurs satellites subalternes ont aussi été tués : les Militaires ne conçoivent point encore cet événement ; le courage François n'avoit peut-être jamais rien produit d'aussi extraordinaire ; un Garde-Françoise qui avoit pénétré le premier dans l'enceinte, & puissamment contribué à la prise, a été revêtu, par le Peuple, de la Croix de Saint Louis enlevée à M. de l'Aulnay, Commandant.

Le même jour le Peuple a arrêté un Courrier de la Cour, portant une Lettre du Maréchal de Broglie, & une autre adressée au Commandant de la Bastille, qui lui ordonnoit de faire la plus forte résistance. Elles ont été portées à l'Hôtel-de-Ville.

On dit aussi qu'une Lettre de M. de Flesselles, Prévôt des Marchands, a été trouvée dans les poches de M. de l'Aulnay, & a prouvé des

intelligences entre le Chef de la Municipalité & le Ministere. Quoi qu'il en soit, le Peuple l'a jugé coupable, & il a perdu la vie d'un coup de pistolet.

Le même jour, Mardi, l'Assemblée nationale n'a pas discontinué de siéger ; elle a envoyé une députation au Roi pour lui renouveller ses instances pour le renvoi des Troupes.

Sur le rapport fait des événements passés à Paris, une nouvelle Députation a été envoyée au Roi & lui en a porté le récit. L'Assemblée a ordonné que les Lettres surprises à un Courrier de la Cour par la Milice de Paris, seroient apportées sur le Bureau pour en être délibéré. Elle a envoyé à l'Hôtel-de-Ville de Paris les Réponses faites par le Roi à ses deux Députations ; Réponses peu satisfaisantes.

Pendant ces deux jours le Peuple de Paris avoit fait diverses entreprises par force, surprise & séduction, sur les Troupes campées aux environs, & principalement sur le Camp placé au Champ de Mars. Un grand nombre de Soldats de divers Régiments s'étoient incorporés dans la Milice. Le dernier Camp étant, Mardi soir, réduit à manquer absolument de nourriture, les Troupes se sont retirées dans les postes voisins.

Il passe pour constant que Mardi soir les in-

tentions de la Cour étoient de porter les plus grands coups ; l'Aſſemblée nationale inveſtie & gardée, devoit ſervir d'otage contre le Peuple de Paris; les préparatifs d'Artillerie étoient faits, ſoit contre la Ville, ſoit contre l'Aſſemblée. Verſailles étoit plein de Soldats Allemands & de Houſſards ; la priſe de la Baſtille & , ſuivant le bruit public, le refus poſitif des Troupes d'Artillerie & la réſolution effrayante des Citoyens de Paris, déterminés à marcher à Verſailles, précédés d'un Bataillon formé des Femmes & des Enfants, des Nobles contre leſquels les Canons du Pont de Seive auroient porté les premiers ravages , ont deconcerté les projets. Le Roi s'eſt rendu aux Conſeils de quelques Hommes de bien; il a ordonné le renvoi des Troupes, & Mercredi matin il eſt venu dans l'Aſſemblée nationale prononcer le Diſcours qu'on trouvera ci-joint; les acclamations l'ont interrompu pluſieurs fois; M. l'Archevêque de Vienne y a répondu avec ſentiment & dignité. L'Aſſemblée preſqu'entiere , a accompagné le Roi au Château , marchant à pied au milieu des Repréſentants de la Nation ; enſuite ſur l'invitation du Roi, l'Aſſemblée a envoyé des Députés à Paris pour y faire connoître les diſpoſitions de Sa Majeſté.

Les Citoyens de Paris, qui, dès le matin, avoient proclamé M. de la Fayette, Colonel-Général de la Milice Bourgeoiſe de Paris, c'eſt-à-dire de plus de 90,000 bien armés, & M.

Bailly, ex-Président de l'Assemblée nationale; Prévôt des Marchands, ont reçu les Députés de l'Assemblée dans le plus bel ordre & avec des expressions d'amour & de reconnoissance qu'il est impossible de décrire; la Ville présentoit tout-à-la-fois l'image d'un Camp plein de discipline & d'ardeur, & celle de la Fête publique la plus magnifique.

MM. de la Fayette & Bailly sont entrés en fonctions; leurs soins & la confiance accordés aux Députés de l'Assemblée, ont achevé de mettre dans la Ville le plus grand ordre, & ont sauvé la vie à plusieurs personnes que le Peuple avoit saisies pour les mettre à mort. Ils ont ordonné la démolition de la Bastille que le Peuple avoit déjà commencée. Il est nécessaire d'ajouter ici que les Prisonniers de ce Château ont été amenés à l'Hôtel-de-Ville jusqu'à ce qu'on ait pris des instructions sur les causes de leur détention, & qu'on a trouvé dans les Archives une grande quantité de papiers propres à éclaircir des événements restés jusqu'à présent dans l'obscurité.

Jeudi, la prospérité de l'Assemblée nationale est devenue complette; une partie du Clergé & de la Noblesse qui, quoique présents dans la Salle, n'avoient pris encore aucune part aux Délibérations, ont déclaré qu'ils y contribueroient désormais. Le Parlement de Paris a remercié le Roi, & complimenté, *par lettre*, *l'Assemblée nationale*.

Le même jour, l'Aſſemblée a arrêté de demander au Roi le rappel de M. Necker & l'éloignement de tous les Miniſtres qui compoſoient ſon Conſeil ; l'adreſſe à faire en exécution de l'arrêté, n'étoit pas encore rédigée, que la choſe étoit faite du propre mouvement du Roi; il a écrit à M. Necker, & l'Aſſemblée a appuyé ſa lettre. Il a renvoyé tous ſes Miniſtres; le Comte d'Artois eſt parti pour............; les Polignac, déſignés comme les principaux auteurs des intrigues criminelles, ſont auſſi partis; l'Abbé de Vermont eſt Parti, &c.

Enfin, le Roi eſt allé à Paris hier, ſans gardes, ſans appareil; il a été accompagné de plus de 400 membres de l'Aſſemblée; il a traverſé Paris au milieu de deux haies de Députés & de plus de 80,000 Bourgeois armés. Arrivé à l'Hôtel-de-Ville, il y a entendu, de la bouche des Chefs de la Commune, l'expreſſion de l'amour & des vérités utiles; on lui a propoſé de lui fonder une ſtatue à la place qu'occupoit la Baſtille ; le Peuple a crié, ſur ſon paſſage, vive la Nation, vive le Roi, vive la liberté; le Roi a témoigné beaucoup de joie, & ce qui eſt plus extraordinaire que tout le reſte, leur enthouſiaſme n'a excité aucun déſordre ; & le reſpect au Prince & le dévouement abſolu à l'intérêt National, ont toujours marché de front ; les Pariſiens ſont déterminés à reſter ſous les armes juſqu'à l'accompliſſement des travaux de l'Aſſemblée Nationale.

A l'inſtant où nous écrivons, le Peuple de Verſailles, s'étant emparé de deux Houſſards dont le Régiment eſt accuſé d'avoir voulu maſſacrer les Gardes-Françoiſes, a réſolu de les pendre; l'Aſſemblée nationale les a pris ſous ſa garde, & ils ſont ſauvés.

On ne marche point à Paris & à Verſailles ſans Cocarde; le Roi lui même en reçut une hier de la main du Peuple, & la porta à ſon chapeau, dans ſa ſéance à l'Hôtel-de-Ville.

A MESSIEURS

LES CITOYENS

De la ville de Grenoble.

Verſailles, le 18 Juillet 1789.

MESSIEURS,

Nous avons reçu aujourd'hui votre Délibération. Nous y avons reconnu l'énergie & le Patriotiſme qui diſtinguent votre Ville. Mais les juſtes alarmes que vous avoient inſpiré le raſſemblement d'une Armée aux environs de Paris & de Verſailles, & le changement ſurvenu dans le Miniſtere, auront ſans doute été diſſipés par les nouvelles qui ont dû vous parvenir de Lyon. Tous les nouveaux Miniſtres ſont renvoyés, les Troupes ſont parties, & on attend inceſſamment l'arrivée de M. Necker, que le Roi a rappellé.

Nous continuerons nos efforts pour juſtifier votre eſtime & votre confiance. Nous ſommes

bien reconnoiſſants de l'intérêt que vous nous témoignez, & bien honorés d'appartenir plus particuliérement, comme Dauphinois, à des Citoyens qui rendent ce nom ſi reſpectable.

Nous ſommes, avec reſpect,

MESSIEURS,

Vos très-humbles & très-obéiſſants, Serviteurs,

†J. G. *Archev. de Vienne.*
L'Abbé Colaud de la Salcette.
L'Abbé de Dolomieu.
L'Abbé de Saint-Albin.
De Langon.
De Chaleon.
De Virieu.
De Lablache.
De Morges.
De Marſane.
De Blacons.
Le Comte Antoine d'Agoult.

Mounier.
Piſon-du-Galand.
Revol.
Blancard.
Bignan.
Allard-Duplantier.
Barnave.
Bertrand-de-Montfort.
Cheynet.
Berenger.
Lacour-d'Ambezieu.
Chabroud.

775